

Ouest France - mercredi 10 février 2016

L'épilepsie, maladie neurologique la plus fréquente après Alzheimer

Saint-Brieuc - Publié le 10/02/2016 à 16:52



Catherine Lemesle

Aujourd'hui est la journée internationale de l'épilepsie. A l'hôpital de Saint-Brieuc, on se mobilise pour changer le regard porté sur cette maladie neurologique.

L'association Épi Bretagne se mobilise toute la semaine pour informer sur l'épilepsie, "**maladie neurologique la plus fréquente après la maladie d'Alzheimer**", rappelle le Dr Catherine Allaire, neurologue au centre hospitalier Yves-Le Foll à Saint-Brieuc.

Il y a environ un millier de personnes épileptiques dans l'agglomération briochine et 5 000 dans les Côtes-d'Armor.

Un chiffre stable. "**Mais la maladie présente diverses formes. Elle peut être compatible avec une vie ordinaire ou bien être très invalidante.**"

Pour aider les patients à vivre avec cette maladie neurologique chronique et fluctuante, de nouveaux outils arrivent sur le marché. Bracelets connectés, chiens d'alerte, capteurs... Ils ont pour fonction de prévenir la crise en repérant les micro décharges électriques produites dans le cerveau.

La prochaine conférence sur cette maladie aura lieu au planétarium de Pleumeur-Bodou vendredi 12 février de 18 h 30 à 20 heures Renseignements au 06 43 56 75 89 [www. epibretagne.org](http://www.epibretagne.org)

Ouest France - mercredi 10 février 2016

Des dispositifs pour prévenir la crise d'épilepsie

Saint-Brieuc - Modifié le 12/02/2016 à 04:00 | Publié le 10/02/2016 à 05:21
Catherine LEMESLE.



Bracelet connecté, capteurs, chien d'alerte... Hier, à l'hôpital Yves-Le Foll, médecins et associations ont informé sur les nouveautés autour de la maladie neurologique.

Un millier de cas

Il y aurait, environ, un millier de personnes épileptiques dans l'agglomération briochine (près de 5 000 dans le département). Un chiffre stable. Mais le Dr Catherine Allaire, neurologue à l'hôpital Yves-Le Foll et spécialiste de cette pathologie, met en garde. **« Il n'y a pas une mais des épilepsies. C'est une maladie chronique et fluctuante. Elle peut être compatible avec une vie presque ordinaire ou elle peut être invalidante. »**

Si le nombre de cas reste stable, l'épilepsie est la maladie neurologique la plus fréquente après Alzheimer. C'est sans doute pour cette raison qu'elle fait l'objet de nombreuses recherches tant en neurobiologie qu'en sciences humaines.

15 molécules

Outre les quinze sortes de médicaments qui existent sur le marché, de nouveaux outils, sans effets secondaires, peuvent aider à espacer les crises. Certains sont encore en cours d'expérimentation comme la stimulation électrique externe. **« La recherche sur la prévention avance bien, dit Catherine Allaire. Des capteurs positionnés dans un bracelet ou sous un matelas peuvent repérer les micro décharges qui annoncent la crise. »** De la même façon, le recours à un chien d'assistance est à l'étude.

Vidéos très utiles

La neurochirurgie, qui se pratique au CHU de Rennes, est réservée à un faible pourcentage de personnes. **« Ce sont des patients pharmaco-résistants qui souffrent d'une épilepsie partielle située dans une zone opérable, éloignée de la zone du langage, indique la neurologue qui salue l'invention des smartphones. Grâce à eux, les familles réalisent des vidéos de leur proche en crise. Le visionnement des symptômes nous aide beaucoup. »**

Sport compatible

Ces dernières années, l'approche humaniste centrée sur les besoins des patients et les programmes d'éducation thérapeutique ont apporté un mieux-être aux malades. C'est ainsi que l'on a pris conscience que la pratique sportive n'est pas incompatible. Bien au contraire.

L'exemple de Christian

« La course à pied m'aide à évacuer mon stress, explique Christian Burlot, épileptique depuis l'âge de 20 ans. Les crises, à raison de six à huit absences par mois, ont eu des répercussions sur mon activité professionnelle. J'ai dû me reconvertir, je ne peux plus conduire. »

Aujourd'hui, Christian, 55 ans, espère bénéficier d'une neurochirurgie. En attendant, il court trois fois par semaine et s'implique dans l'association qui organise le trail de la Rigole d'Hilvern. Les fonds collectés durant la manifestation sont reversés à l'association Épi Bretagne. Sa présidente, Marie-Christine Poulain, et les bénévoles sont convaincus que la maladie, surnommée autrefois, « le mal du diable », mérite d'être mieux connue.